

ALEXANDRIE, CAPITALE DE LA GNOSE

Quand émerge le christianisme, le monde spirituel de l'homme moyen baigne dans un climat intermédiaire entre les sublimes cimes de Plotin et les bas-fonds de la littérature magique.



C'est un peu comme aujourd'hui où l'extravagance côtoie le ridicule : entre le Gothique, le New âge, les salons de la voyance et toutes les mouvances naturopathes, sans parler des cultes satanistes divers et des mouvances bouddhistes.

Dès le siècle d'Auguste, on tournait les yeux vers ces divinités étrangères admises dans le Panthéon romain et on scrutait ces mystères.

Tous les regards se tournaient vers l'Orient, comme si quelque nouvelle inspiration venant de ces contrées allaient rajeunir les idées d'un monde qui dépérissait faute d'aliments à fournir à des croyances à bout de souffle. Le syncrétisme se développe sur tout le littoral alors connu de l'Asie, les doctrines de la magie attiraient toutes les jeunes intelligences, les rapports commerciaux plus développés mettaient en communication les religions et les civilisations. Telle est la culture grecque qui a le plus de chances d'avoir influencé la gnose des premiers siècles chrétiens. Le milieu est propice, le terreau riche : la Gnose, qui couvait sans doute depuis quelques temps, peut émerger...

Les diverses œuvres qui fleurissent à ce moment de l'histoire reflètent un sens profond du mal, une conviction non moins profonde de sa faiblesse et de sa corruption et le désir immense d'une religion qui rachète et d'une union plus intime à Dieu. Un rationaliste pourrait qualifier semblables sentiments religieux de superstitieux, mais une vue plus profonde permet d'y voir, malgré les superstitions, les trucages et les absurdités occasionnelles, une preuve évidente que la nature humaine recèle des instincts et des perceptions spirituelles qu'un rationalisme matérialiste laisse insatisfaits.

Une soif de salut est sans aucun doute à l'origine de l'émergence de ces gnoses qui répondaient à un besoin religieux composite.

C'est parce que le corpus gnostique a été longtemps considéré, en son fond, comme profondément grec, que s'est imposée la thèse d'une gnose qui naîtrait à Alexandrie.

Plus exactement, elle naîtrait sous l'influence d'un syncrétisme religieux qui s'était progressivement diffusé dans le monde hellénistique tardif et dans le monde romain. La pensée philosophique populaire y semble avoir joué un rôle de premier plan, mêlant des éléments empruntés au platonisme, à l'aristotélisme, au stoïcisme et au judaïsme.

Les philosophes grecs qui entrèrent en contact avec cette gnose largement répandue dans les milieux cultivés et distingués la tinrent pour une religion issue de la philosophie grecque antique.

Alexandrie va s'affirmer comme le foyer d'émergence d'un courant énigmatique dont a cherché, sans grands résultats, l'unité, l'origine, le sens et le fondement : le courant gnostique. Lorsque la ville eût opéré sa mutation philosophique, lorsqu'elle eût oublié Platon sans vraiment découvrir Aristote le réaliste, lorsqu'elle eût cessé d'être une capitale de l'hellénisme, ce fut pour devenir la capitale de la Gnose, « cauchemar de l'humanité ».